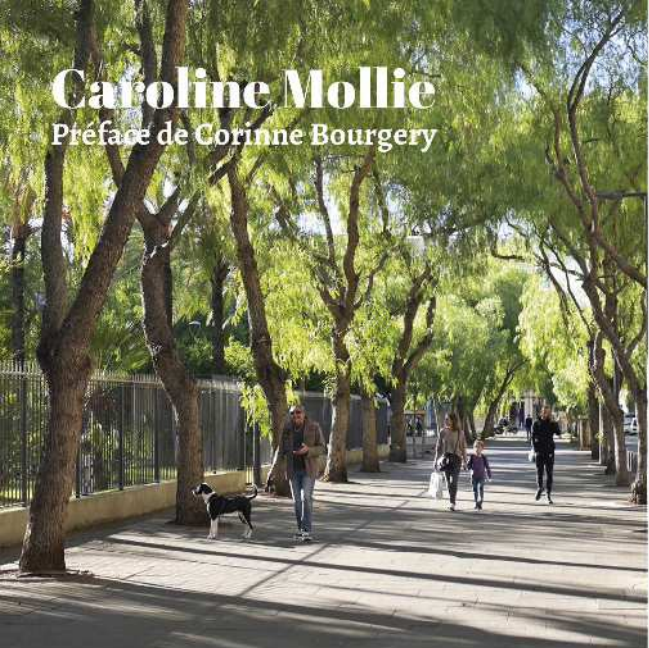


**Caroline Mollie**  
Préface de Corinne Bourgery



# À L'OMBRE

Planter la ville pour demain

# DES ARBRES





**Ci-dessus, à gauche, en haut et en bas  
LES RACINES, CES GRANDES OUBLIÉES**

*Odyseas Yiannikouris, L'altro lato della città, Rome, 2017*  
Sans ses racines, l'arbre ne peut exister.

Les racines forment un réseau équivalent à la couronne et d'une grande complexité qui se développe sur de longues distances. Ce monde racinaire invisible est pour beaucoup inconnu, inexistant ou abstrait.

En résidence à la villa Médicis à Rome, l'artiste est intervenu sur un pin parasol vieux de deux siècles et abattu par mesure de sécurité. En extrayant la terre autour de la souche sur une surface d'une quinzaine de mètres carrés, il met à nu une partie du système racinaire et en révèle l'indispensable présence.

**Ci-dessus, à droite  
UN ANCRAGE PUISSANT**

*Roquebrune, Alpes-Maritimes, l'olivier millénaire, 2022*  
Deux mille ans, voilà l'âge estimé de cet olivier considéré comme le plus vieil arbre de France.

Ses racines exceptionnellement vigoureuses qui absorbent progressivement le mur de soutènement témoignent de la force de son ancrage dans le sol.

Cet arbre a été classé Arbre remarquable de France en 2016 par l'association A.R.B.R.E.S.

déficientes, elles déploient une formidable énergie de survie à la recherche d'eau et de nutriments. Rien ou presque ne les arrête, à en juger par l'endurance des pins de montagne accrochés à des parois rocheuses dont les racines vont pénétrer et creuser sans relâche la plus petite anfractuosité. Très exceptionnellement, elles descendent dans les grandes profondeurs. Dans le cas du milieu urbain, très contraint et souvent sec du fait de l'imperméabilisation des sols, elles mobilisent leur aptitude d'exploration pour mettre à profit la moindre opportunité, comme les fuites de réseaux, bien sûr au grand dam de leurs gestionnaires !

## Le temps de la construction et des bienfaits

« L'arbre est lent... Il ne se presse jamais... Par son lent avènement, sa patiente dilatation, cet être de silence s'accorde aux élans du monde. Ni en avance ni en retard, il prend le temps comme il vient<sup>7</sup>. » Le jour après la nuit, la pluie après le soleil, le printemps après l'hiver, l'arbre sait attendre...

C'est avec une extrême lenteur qu'année après année, il s'installe avec souplesse et détermination dans son propre espace-temps, il y croît en menant la conquête silencieuse du ciel et de la terre. Il y lance de nouveaux rameaux, de nouvelles racines et ceint la totalité de son ossature d'un nouveau derme dont seule la superposition en cernes successifs dévoilera son âge. Sa croissance est

même, pour certains, désespérément lente. À mesure que l'arbre vieillit, les pousses annuelles sont moins longues, mais gagnent en quantité. Une fois à son état de grande maturité, il continue à émettre des pousses, parfois réduites à quelques centimètres. Il pousse toujours, même lorsqu'il a atteint des records de longévité.

Cette lenteur lui permet de s'installer durablement dans l'espace et dans le temps, il s'adapte au terrain, il ajuste en permanence ses réponses aux aléas du climat et des saisons et s'en renforce. Il est expert en exploration souterraine, en recherche de sources lumineuses. Il sait aussi consolider aux bons endroits ses racines et son tronc pour résister à une pente ou à des vents dominants. Plus surprenant encore, en cas de coupe ou

7. Jacques Tassin, *Penser comme un arbre*, Paris, Odile Jacob, 2018.



### LA TRÈS LENTE CONSTRUCTION DES ARBRES

**Giuseppe Penone, *Le cèdre de Versailles*, 2002**

Par son assiduité presque obsessionnelle à dépouiller les troncs de leurs cernes annuels, Giuseppe Penone nous révèle la lenteur de l'arbre, la perfection et l'opiniâtreté de sa construction. Tombé lors de la grande tempête de 1999, un cèdre du parc de Versailles âgé de près de 200 ans lui a été confié. Il l'a creusé en suivant les cernes de croissance jusqu'à retrouver l'aspect qu'il avait dans sa jeunesse. En dévoilant l'invisible, il opère une véritable plongée dans le temps de l'arbre.

### Double-page précédente

#### **LAISSONS-LES VIEILLIR EN PAIX !**

**Belfort, rue Léon-Bourgeois, 2020**

Les chênes de cette allée présentent quelques déficiences et des risques de chute de branches. Pour éviter leur abattage, il a été décidé de fermer le lieu à la fréquentation par une barrière de piquets de châtaignier. Quelques pancartes informatives précisent les raisons de cette mise en sécurité.

La ville de Belfort a reçu en 2019 le Prix national de l'arbre décerné par le CNVVF pour la gestion exemplaire de son patrimoine arboré.

L'exaspération est à son comble, la confiance est perdue et, aujourd'hui, toute intervention fait *a priori* l'objet de méfiance, voire de rejet, même si elle est justifiée par une réelle menace de chutes de branches ou de transmission d'épidémie par exemple.

Même et surtout en matière d'arbres, il est essentiel de restaurer la confiance entre décideurs et administrés. Cela passe par la mise en place de mesures de protection efficaces (voir page 187), mais aussi par le recours à de vraies compétences et par une sensibilisation du public aux actions à court terme, parfois douloureuses – abattements lorsque c'est vraiment nécessaire –, mais aussi joyeuses et porteuses d'avenir, comme les nouvelles plantations.

#### **AU MILIEU DE LA PLACE, L'ARBRE UNIQUE**

**Le frêne de Vence, 2022**

Ce frêne commémore l'assistance de la ville de Vence à François I<sup>er</sup> à l'occasion d'une trêve avec Charles Quint conclue en 1538.

Très cher au cœur des Vençois, il fait l'objet d'un suivi attentif et de soins nécessaires à son maintien en vie et à sa sécurisation. Grâce à la mobilisation de quelques passionnés et avec la caution de la ville et l'enthousiasme de la population, il a remporté le prix « Coup de cœur » du concours national de l'arbre de l'année 2022. Ce prix est organisé par le magazine *Terre sauvage* et par l'Office national des forêts (voir page 193).

## **Les arbres et la ville en France : une histoire riche d'enseignements**

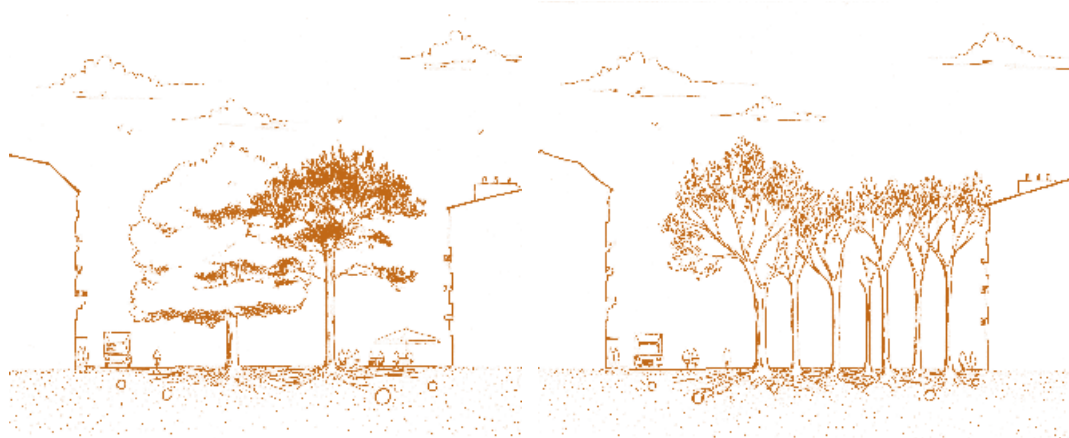
Un rapide survol de l'histoire des arbres de compagnie révèle l'intérêt qu'ils suscitent depuis toujours. Les citoyens ont revendiqué de tout temps des lieux de nature pour leur bien-être et leur bien-vivre et les édiles y ont répondu en faisant appel parfois à de grands talents qui ont marqué de leur empreinte la ville d'aujourd'hui. Oui, il y eut des temps où les arbres de compagnie étaient naturellement associés à la ville, comme deux éléments indissociables.

Ce court historique pourrait remonter aux temps très lointains où les civilisations nomades se sont sédentarisées. L'arbre aurait été le pilier du regroupement, le lieu du fondement de la ville. Cette charge rituelle se retrouve dans l'attention que lui accorde la cité au Moyen Âge. Au milieu de la place, il abrite les fêtes et les assemblées qui rythment la vie sociale : l'arbre de la justice ou l'arbre à palabre, par exemple. Il célèbre également les événements marquants de notre histoire, victoire, naissance royale ou passage d'un dignitaire, ainsi que les différents épisodes révolutionnaires. Il rappelle aussi, tel l'arbre de Sully dont il reste quelques témoins, les efforts de ce dernier pour planter la nation.

À proximité de la maison, de la ferme, du cabanon, on plante des arbres afin de produire du bois, des fruits (noyer, tilleul) ou des feuillages (mûriers pour les



## PEU D'ARBRES BIEN PLACÉS, BIEN PLANTÉS EN COMPARAISON D'UNE PLANTATION DENSE



Autant de feuilles sinon plus pour rafraîchir l'atmosphère, de l'espace dégagé au sol, peu d'entretien.

Croissance en hauteur des arbres, étiolement, branches mortes, moins de lumière, moins d'espace au sol. Davantage d'entretien pour éliminer les branches sèches cassantes. Il peut être envisagé des abattages sélectifs au bénéfice des arbres restant en place.

Les racines, également en compétition dans le sous-sol, peinent à trouver les ressources nécessaires. Dans de telles conditions, les arbres finissent par incommoder ceux-là mêmes pour lesquels ils avaient été plantés. D'amis, ils deviennent ennemis, générant un déchaînement de tailles en tout genre, malvenues pour les arbres, la pérennité des paysages... et le porte-monnaie des gestionnaires !

À ces arguments s'ajoutent l'atteinte à la beauté de la ville et la perte d'agrément engendrée par trop de plantations. Celles-ci ne formeront jamais les belles voûtes seules capables de générer ce sentiment de

légèreté et de bien-être si précieux et prisé en ville. Pire, elles finissent par inutilement « encombrer » l'espace urbain et entraver la déambulation, l'aisance, la flânerie. En nombre restreint, mais en étant bien plantés, les arbres dégagent au sol de vastes et beaux espaces et marquent le lieu de leur empreinte. Ils nous donnent aussi le plaisir d'apprécier l'ombre de leurs belles ramures. En outre, les plantations trop denses et un couvert végétal en continu ont un effet néfaste sur la circulation de l'air indispensable au rafraîchissement urbain. Beaucoup de villes méditerranéennes dépourvues d'arbres restent fraîches en été, car elles ont été pensées pour favoriser la circulation des vents thermiques.

Planter serré, surtout en alignement, est une fâcheuse habitude qui remonte peut-être au modèle prestigieux des *Promenades de Paris* évoquées plus haut (voir page 63).

### PEU MAIS BIEN PLACÉS

#### *Londres, Greek Street, 2018*

À Londres, les arbres sont relativement clairsemés dans les rues et avenues, mais lorsqu'ils apparaissent à un détour de rue, à un carrefour, ils forcent l'admiration par leurs dimensions et par le sentiment qu'ils génèrent d'être là où il faut. C'est dans ces conditions optimales de croissance qu'ils sont le plus bénéfiques au regard de l'amélioration du climat urbain.



GREEK  
STREET W1  
CITY OF WESTMINSTER

WALKING  
TOUR

YPI6 KND

brusquement confrontés à de nouvelles conditions de sol, de lumière et d'hygrométrie. Ils s'acharnent et s'épuisent à réémettre des branches et des racines. Leurs pousses sont très limitées et ils stagnent en volume pendant quelques années s'ils ne dépérissent pas immédiatement.

Et lorsque, pour leur malheur, ils entravent un projet de construction, il est souvent proposé de les mettre en dépôt quelque part, puis de les replanter une fois les travaux terminés. L'idée serait de gagner du temps et surtout de ne pas affronter les très probables contestations. Ainsi transplantés à plusieurs reprises, ces arbres n'ont pratiquement aucune chance de s'en remettre. La meilleure solution consisterait à les intégrer dans le projet, ce qui est souvent possible à condition d'une vraie concertation en amont entre les différents acteurs (voir l'exemple du collège Rosa-Parks à Roubaix page 137).

Les transplantations d'arbres âgés aux dimensions conséquentes, véritablement violentes et traumatiques, sont donc à déconseiller. Très exceptionnellement, le choix peut être fait dans un projet de mêler quelques sujets plus anciens à de jeunes plantations pour évoquer une dimension future. Ces grands arbres doivent alors être bien préparés par des professionnels pépiniéristes, spécialisés et équipés pour ce type de conduites. Car toute transplantation se prépare, notamment au niveau racinaire, par des cernages<sup>3</sup> réguliers. Ces opérations visent le maintien d'un chevelu de radicelles

actives à proximité de l'axe central de l'arbre. C'est ainsi que la motte finale de transplantation aura des capacités de reprise.

### **Rapts et spoliations de territoires**

La pire des pratiques consiste à extraire des arbres adultes de leur milieu naturel d'origine où ils sont installés depuis longtemps et complètement adaptés à leur environnement. Ce sont de véritables rapts d'arbres de 8 m, 10 m, 15 m et plus, mis en bacs et vendus sans préparation. Ce marché bien développé est entretenu par une clientèle publique ou privée prête à en assumer les coûts très élevés.

Les oliviers font les frais de cette mode pour les transplantations de gros sujets. Du nord au sud de l'Europe, on plante des oliviers très âgés, voire millénaires. Les collectivités comme les particuliers projettent sur ces arbres emblématiques leurs envies d'évasion, de soleil et de vacances. Qui sait si les valeurs de paix et de longévité qui leur sont rattachées ne pèsent pas également sur ces choix : ils « trônent dans les jardins publics et privés, sur les ronds-points ; ils sont les stars des pépinières ou jardineries... Ils sont les arbres à la mode, porte-drapeau et fantasmes sudistes, promus malgré eux objets d'ornement, vedettes horticoles<sup>4</sup> ». Une essence totalement victime de sa robustesse qui parvient à émettre encore et toujours quelques rameaux, même dans les pires conditions de maltraitance (voir page 90 les oliviers de la place Bargemon à Marseille).

3. Le cernage consiste à creuser une tranchée autour des racines et de la remplir de terre meuble pour favoriser la production de radicelles à l'emplacement de la coupe.

4. Jacques Maigne, *De garrigues en Costières, paysage de Nîmes Métropole*, Arles, Actes Sud, 2005.





### **LE TRAFIC D'OLIVIERS**

*Oliviers centenaires en attente de repreneur et oliveraie à Majorque (Îles Baléares).*

Les oliviers font l'objet d'un trafic peu glorieux.

Ils sont le plus souvent originaires du sud de l'Europe.

	Forêts urbaines ville de Paris	Jardin-forêt Bibliothèque nationale	Jardin-forêt Fondation Cartier	Carrefour-forêt Copenhague
<b>Surface</b>	Variable	1 hectare	½ hectare	4 hectares
<b>Création</b>	Partiellement abandonné	1989	1992	2020
<b>Entretien</b>	Non défini	Quelques passages par an en 2021. Quelques chèvres pour débroussailler	1 jardinier très qualifié 3 j/semaine	2 jardiniers très qualifiés 9 mois par an, 1 500 litres d'eau par an
<b>Fréquentation</b>	Illimitée	Interdite	Contrôlée Optimum évalué à 200 à 300 visiteurs par jour	Faible (quartier résidentiel)
<b>Coûts</b>	2 millions d'euros en étude de faisabilité	41 millions de francs en 1989 43 000 francs/ arbre	NC	7 millions d'euros en 2019

Il ressort de ces quatre exemples que la création de forêts dans la ville est un leurre. La réalisation de milieux pseudo-forestiers représente de grosses dépenses de mise en œuvre et d'entretien. Du fait de leur fragilité, leur fréquentation est limitée quand elle n'est pas interdite. Les forêts urbaines de la ville de Paris créent une illusion, et celle de la Bibliothèque nationale de France n'est rien d'autre

qu'un microécosystème en vase clos. Le carrefour-forêt de Copenhague est une évocation de la forêt, sans doute contestable dans sa mise en œuvre basée sur la transplantation de gros sujets et leur entretien très consommateur de temps et d'eau. Le jardin-forêt de la Fondation Cartier est également une belle imitation dont l'équilibre fragile nécessite des limites de fréquentation.

## **Petits plants deviendront grandes forêts ? Pas si sûr !**

Malgré les écueils et les difficultés qui accompagnent la réalisation de pseudo-forêts urbaines, se développe actuellement une mode consistant à parsemer la ville de *microforêts*.

Ce mouvement s'appuie sur une méthode mise au point par le japonais Akira Miyawaki qui fait des émules dans le monde entier. Il s'agit de transférer en ville les techniques sylvicoles de reforestation consistant à planter de jeunes plants<sup>16</sup> en grande densité. On choisit des essences qui croissent spontanément dans les forêts environnantes, on les plante à raison de 3 à 5 par mètres carrés dans un substrat préalablement enrichi et on les entretient pendant les trois premières années. À ce terme, il n'y aurait plus lieu d'intervenir et au bout de 10 ans, l'équilibre serait trouvé.

C'est rapide et peu coûteux, mais est-ce vraiment pertinent en ville ?

C'est en réalité un massif broussailleux et impénétrable qui attend le citoyen. On est loin du sous-bois lumineux qu'évoque le mot de forêt, celui qui résulte d'opérations d'éclaircissage répétées, non pas pendant 3 ans, mais plutôt pendant plusieurs décennies, comme le veulent les pratiques sylvicoles. Ces pseudo-forêts à bas prix dont on parseme la ville deviennent plutôt des fourrés, des trappes à déchets, à sacs plastiques et autres canettes, voire

à déjections canines... Si elles captent un peu de CO<sub>2</sub> et créent un peu de biodiversité, il est urgent de se poser la question des avantages obtenus à terme pour les riverains.

Les microforêts n'auront jamais autant d'effet que quelques arbres bien plantés et bien développés. Si leurs broussailles, sans doute propices à l'accueil de nouvelles espèces, peuvent faire la joie des naturalistes, elles ne répondent en aucune manière aux attentes des populations qui sont avant tout en quête de lieux agréables, de squares, de jardins, de placettes tranquilles où elles se sentent bien, sous le couvert des arbres.

Les plantations de type forestier, en revanche, sont des méthodes intéressantes pour introduire de la nature, de la biodiversité et de la beauté dans les territoires à reconquérir. Elles sont la base du « préverdissement » qui consiste à créer un environnement végétal dans les zones à l'abandon telles les friches industrielles pour accueillir des activités futures<sup>17</sup>. Elles sont également adaptées pour végétaliser toutes sortes de lieux à reconquérir comme les abords des zones commerciales ou industrielles, les grands ensembles ou les campus universitaires ainsi que les lieux non fréquentés et plus ou moins délaissés tels les talus d'autoroute.

Ces techniques sont les bienvenues quand il s'agit de créer des haies et des bosquets dans les territoires agricoles

16. Un jeune plant est un arbre de quelques mois à quelques années, 3 ou 4 ans, qui mesure de 10 à 80 cm.

17. La mission du Paysage du ministère de l'Environnement a lancé dans les années 1980 des opérations expérimentales de préverdissement sur des friches industrielles notamment. Elles ont donné lieu à un guide méthodologique : *Planter aujourd'hui, bâtir demain*, Claude Guinaudeau, Paris, IDF, 1987.



### **MICROFORÊT OU PLACETTE DE QUARTIER ?**

**Bordeaux, place Billaudel, 2021, ci-dessus**

La métropole de Bordeaux a lancé en 2020 un programme « Plantons 1 million d'arbres ». La création d'une miniforêt expérimentale en a été une des premières réalisations. Une petite placette de 180 m<sup>2</sup> utilisée en parking a été dégagée du bitume et plantée de 500 jeunes plants à raison de 4 par m<sup>2</sup>. Très médiatisée, elle est censée créer un îlot de fraîcheur et un apport en biodiversité pour le quartier.

Au vu de cette toute jeune microforêt, on peut imaginer sa croissance en broussaille, peut-être favorable à la biodiversité, mais sûrement impraticable pour les habitants du quartier. Ceux-ci restent sceptiques quant à l'effet de rafraîchissement de cette plantation. Ils expriment avec bon sens leur regret d'une placette de quartier propice à des moments conviviaux à l'ombre des arbres (voir le bulletin de mars 2022 de l'association des riverains du quartier Saint-Genès).

**Copenhague, Valby, 2022, à droite**

Une plantation de jeunes féviers d'Amérique (*Gleditsia triacanthos*) dans un quartier nouveau de Valby au Danemark illustre ce que l'on pourrait attendre de la végétalisation d'une placette urbaine.



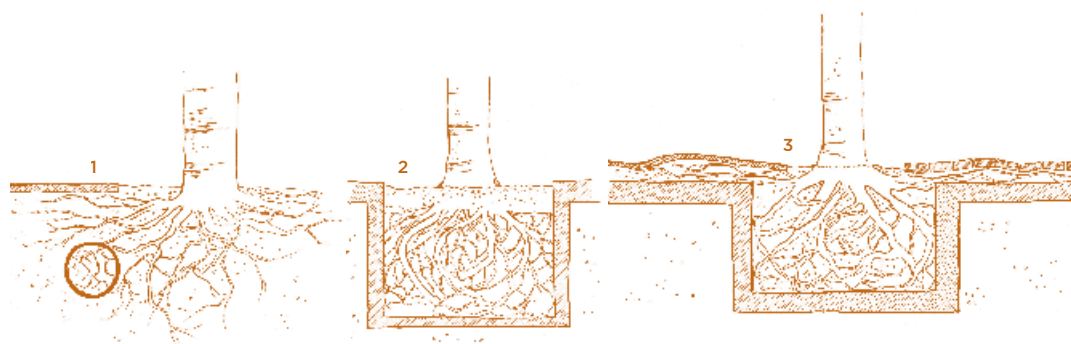
périurbains. Là, en effet, planter de jeunes plants est un investissement relativement économique et qui nécessite un faible entretien, d'autant que les résultats peuvent être rapides et



spectaculaires. Cela n'exclut pas la nécessité d'un plan de paysage pour définir les objectifs du projet ainsi que l'entretien nécessaire sur le long terme. C'est ainsi que le taillis initialement dense se

transformera progressivement en bosquets ou en bouquets d'arbres pour le plus grand bénéfice de l'environnement.

## OFFRIR DES VOLUMES DE TERRE ADAPTÉS



Les radicelles, les plus actives pour l'alimentation, se situent en terminaison des racines et se développent de façon optimale dans un sol aéré (1).

Les volumes de terre limités ou contenus, tels les bacs, pots, jardinières ou fosses étanches, entravent définitivement la croissance des racines (voir les arbres hors-sol page 88). La meilleure solution est de ménager des volumes de terre suffisants, en sachant que c'est le premier mètre de profondeur qui est le plus favorable au développement des racines.

Lorsque les racines n'ont aucune possibilité d'exploration, soit :

- elles tournent sur elles-mêmes et finissent par s'asphyxier.

C'est ce qu'on appelle le « chignonage ». Les fosses de plantation non décompactées jouent le même effet (2).

- elles grossissent progressivement sous les revêtements de sols et les endommagent (3).

dans lesquelles l'arbre va développer son système racinaire.

Il est donc important de cartographier le sous-sol et de repérer tous les endroits où l'on peut planter des arbres et où ceux-ci peuvent développer leur système racinaire dans de bonnes conditions. Cela nécessite une coordination pertinente de tous les services et notamment une collaboration effective avec ceux qui sont en charge de la voirie et des réseaux.

Pour des conditions optimales, il faut être particulièrement vigilant sur un certain nombre de critères.

### Une bonne terre de surface et une aire d'exploration étendue

Les racines – et surtout les radicelles – ont besoin d'eau, mais aussi d'oxygène pour fonctionner et être à même de puiser eau et sels minéraux (sève brute). C'est la raison

principale qui les conduit à se développer à proximité de la surface. Celle-ci doit donc être la plus aérée possible. La richesse en matière organique est un net avantage pour le développement des radicelles de l'arbre. Il est nécessaire de veiller à ce que le volume de sol soit le plus important possible et relativement meuble, donc facile à explorer. Un sol meuble, perméable et non compacté est l'une des garanties du bon enracinement.

### Des sols perméables

La perméabilité d'un sol facilite l'exploration racinaire, mais aussi l'accès à l'eau et à l'oxygène.

Capter l'eau de pluie et la retenir est un enjeu important pour la survie des arbres de demain, car l'augmentation du déficit hydrique est sans doute l'inconvénient majeur à venir. C'est une mesure économique qui permet de stocker l'humidité

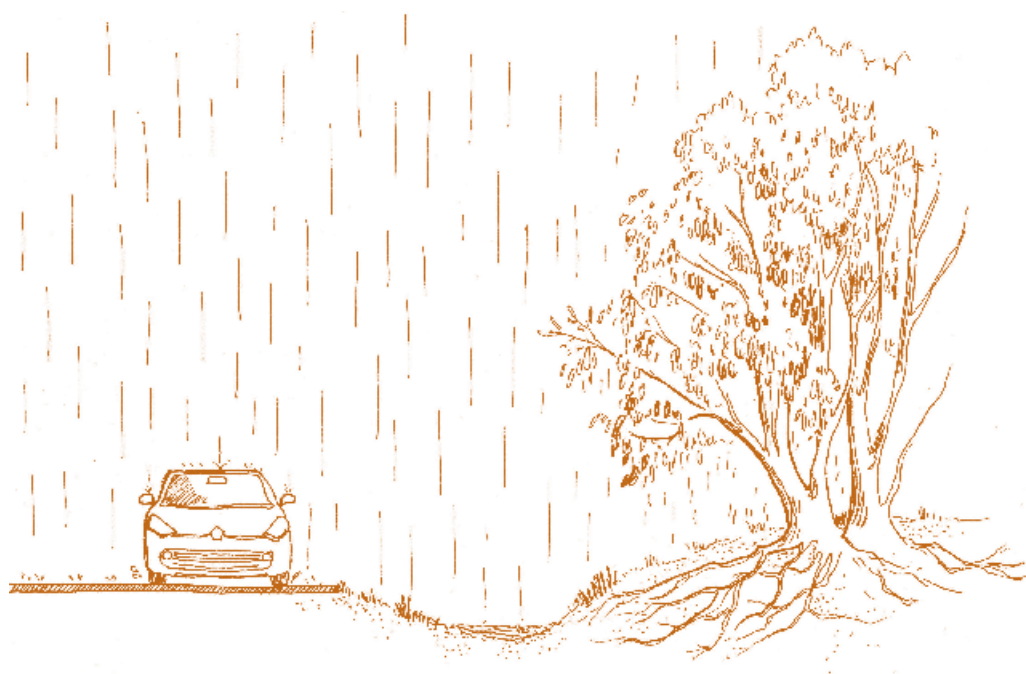
## OPTIMISER L'ALIMENTATION EN EAU

Les sols de pleine terre sont à privilégier :  
pelouses, talus enherbés, tous les sols non recouverts ou peu transformés.



### 1. Multiplier les sols poreux.

Pour les surfaces accessibles, terrasses, allées, certains trottoirs, parkings, utiliser des dallages alvéolés, des sols stabilisés ou des bétons poreux. Daller les surfaces en laissant un joint en contact avec la sous-couche.



### 2. Récupérer les eaux de pluie.

Orienter les pentes de surfaces imperméables vers les plantations, supprimer les bordures et créer des fossés (noues).

pas détruire le chevelu assurant toute la reprise. Les racines sont jeunes et elles n'ont pas fait l'objet de coupe. La réussite est moins assurée lorsqu'il s'agit d'arbres en motte ou conditionnés en conteneurs. Cette technique facilite le transport et la manipulation pour les arbres de diamètre supérieur à 16/18 cm. Il faut vérifier que suffisamment de transplantations (ou de changements de conteneurs) ont eu lieu pour toujours avoir du chevelu actif à la plantation et à l'intérieur des mottes et conteneurs, sans risque de « chignonage » (voir illustration page 164).

### **BIEN PRÉPARER LE SOL**

Le décompactage du sol est également déterminant, car il permet à l'arbre - même jeune et vigoureux - d'installer ses racines, ce qu'il lui est impossible s'il n'a que des parois lissées donc impénétrables autour de sa motte racinaire initiale. L'espace préparé pour recevoir un arbre concerne plusieurs mètres cubes, même si l'on installe un tout jeune sujet. C'est un travail préalable, bien avant qu'il soit question de mettre le plant en terre.

### **BIEN PLANTER**

Respecter une période globale de plantation entre fin novembre et mi-mars. On est ainsi à peu près certain de ne pas se tromper. Mais l'expérience et la compréhension des fonctionnements des diverses essences révèlent quelques nuances : par exemple, les résineux peuvent être plantés dès la fin de l'été, fin septembre ; les persistants comme les chênes verts et les oliviers offrent de meilleures reprises avec des plantations en toute fin d'hiver (fin février, mi-mars) ; les régions de montagne doivent prendre en compte l'enneigement, etc.

Voici quelques précautions de base :

- positionner l'arbre sans enterrer son collet (partie entre tronc et système racinaire) ;
- plomber hydrauliquement à la plantation, c'est-à-dire apporter une quantité importante d'eau destinée à saturer le sol et à créer une réserve immédiate ;
- penser le tuteurage selon les besoins de protection de l'arbre sur site, mais toujours sans colliers potentiellement « étrangleurs » ou source de lésions ;
- prévoir les paillis au sol afin d'éviter pendant quelques années l'enherbement concurrentiel au pied de l'arbre.

### **BIEN ACCOMPAGNER LES JEUNES ARBRES**

Une fois la plantation réalisée, commence inévitablement un suivi pour faciliter la reprise du jeune sujet et lui donner toute chance d'être vigoureux. Pour ce faire, il est indispensable de réaliser les arrosages de reprise pendant environ 3 ans suivant la plantation. Il ne s'agit nullement d'habituer le jeune arbre à une alimentation permanente, mais de pourvoir aux trop longs déficits estivaux (ou en cas de printemps trop secs, lorsque la demande est la plus forte).

Selon la situation des jeunes arbres, les premières années pourront nécessiter des tailles de formation visant, de façon légère et régulière, l'acquisition du futur gabarit (en cas de contraintes de cet ordre). Mais ne jamais oublier qu'au milieu d'un parc ou d'un jardin sans autres contraintes, le mieux sera toujours d'intervenir le moins possible et de laisser toutes les branches.



Plus les arbres sont plantés jeunes, mieux ils s'accoutument à leur environnement et plus ils ont de chance de vivre longtemps et en bonne santé. Avec le temps nécessaire, ils réussissent à s'adapter aux conditions du milieu, aux ressources en eau, aux vents dominants et à l'ensoleillement.

Alors pourquoi se priver de cette croissance juvénile, pourquoi ne pas observer avec joie, année après année, la façon dont ces nouveaux compagnons prennent leur place à nos côtés ? Attendre (un peu !), se laisser surprendre et se réjouir serait un véritable antidote au syndrome moderne du « tout, tout de suite », tellement incompatible avec le temps de l'arbre.

## Pour une vision patrimoniale

### Les arbres face aux changements climatiques

Les aléas climatiques et les incertitudes sur les ressources énergétiques ne font que renforcer l'absolue nécessité de se projeter dans l'avenir pour doter les générations futures d'un patrimoine arboré digne de ce nom. À ce jour, l'avenir des patrimoines arborés n'est pas un problème de méconnaissance, mais bien un souci de manque de méthodes, d'organisation et de suivis cohérents sur le long terme ; avoir une vision globale, inscrite dans le temps et, simultanément, respecter au quotidien les gestes techniques corrects et nécessaires. Le temps des arbres ne supportera jamais les aléas que lui font subir les générations humaines au fil de leurs propres inconséquences.

Tout porte à croire que l'enjeu principal de l'adaptation des arbres aux conditions futures sera de supporter de longues périodes de sécheresse et de carence en eau, mais aussi de probables épisodes extrêmes de froid et de gel et des tempêtes plus nombreuses et plus violentes. Bien faire est la clef de réussite des plantations pour aujourd'hui, mais encore plus pour demain. C'est ce que vise à développer cet ouvrage.

Quelques points fondamentaux méritent d'être rappelés :

*Capter l'eau de pluie et la retenir.* C'est une priorité, car l'augmentation du déficit hydrique est sans doute la plus néfaste des incidences à venir. L'exploitation des eaux de pluie est une mesure économe. Elle nécessite que les surfaces soient perméables et que la composition du sol soit suffisamment riche en matières organiques pour garder une certaine humidité en profondeur. Que de surfaces imperméables, de rues, de ronds-points surdimensionnés, de parkings, d'entrepôts pourraient être traités en sols absorbants pour mieux résorber les eaux d'orages et en imprégner les sous-sols ! Autant de réserves pour des végétaux qui auront à traverser de plus en plus de périodes sèches (voir pages 164-165).

*Éviter ou limiter les ressources et les technologies soumises aux aléas de demain.* La raréfaction des ressources en eau et simultanément la tendance sans doute irréversible à économiser les énergies non renouvelables nous incitent à limiter drastiquement tous les artifices et les technologies qui aident les arbres à vivre ou survivre dans un milieu qui ne leur